



La Montagne rouge,
OLIVIER TRUC,
éd. Métailié,
500 p., 21 €.

Né en 1964, Olivier Truc est journaliste et vit depuis 1994 à Stockholm, où il est correspondant pour *Le Point* et *Le Monde*. Également documentariste, il est spécialiste des pays nordiques et baltes. Auteur de deux enquêtes en 2006 et 2008, il publie son premier roman en 2012, *Le Dernier Lapon* (Métailié), pour lequel il a obtenu plus de quinze prix, dont le prix Quai du polar 2013 et le prix *Mystère de la critique* 2013.

Les derniers coureurs de toundra

Lapons et Suédois s'affrontent autour d'un squelette sans crâne au pays des rennes. Enquête.

Par Jean-Claude Perrier

Belle invention que cette police des rennes, spécialisée et compétente dans toutes les affaires impliquant le grand mammifère ongulé, son biotope, son exploitation, et les hommes qui, depuis des siècles, en sont les éleveurs nomades. Essentiellement des Lapons, comme on les appelait autrefois. Mais le mot est péjoratif. On dit aujourd'hui Samis, et leur vaste territoire traditionnel, qui court sur tous les pays autour du cercle polaire arctique (Russie, Finlande, Suède, Norvège), est appelé Sapmi. Mais ces hommes rudes, leur mode de vie, leur culture, et leurs précieux animaux, bien qu'emblématiques – tout comme leur cousin le caribou du Canada – et protégés, sont menacés par les fléaux de l'époque : rentabilité, réchauffement climatique, déforestation, mise en culture, pression humaine, entraînant la fonte du permafrost et la dégradation de la toundra, où paissent les rennes. Sans compter les tensions entre communautés (bûcherons et agriculteurs sédentaires contre éleveurs nomades), Scandinaves contre Samis, « modernes » contre « anciens ».

C'est ce contexte qui fait le quotidien de la police dédiée, en particulier de sa brigade P9, composée de Klemet, moitié lapon moitié suédois, petit-fils d'éleveur de rennes qui souffre d'avoir dû renoncer au métier de ses pères, assimilé à un apostolat. Un taiseux torturé entre ses deux cultures, en quête d'une identité et d'une vie personnelle et, par là même, parfaitement capable de connaître, de comprendre ses justiciables et de faire preuve d'une réelle empathie. À ses côtés, la blonde Nina, une jeune Norvégienne qui ne le laisse pas insensible, mais qui se trimballe un lourd passif familial. À peine si elle parvient à reparler à son père.

Dans cette troisième enquête, après *Le Dernier Lapon* et *Le Détroit du loup* (parus en 2012 et 2014, chez Métailié), les deux limiers, détachés à Funäsdaalen, dans le Jämtland suédois, tombent en plein conflit entre bûcherons et éleveurs, à la suite de la découverte d'un

Le roman progresse au rythme des troupeaux.

squelette – sans son crâne – dans un enclos. Toute la question est de savoir, non point s'il s'agit d'un crime ou d'une mort naturelle, mais si ce squelette est celui d'un Lapon, et de quelle époque il date. S'il était sami et ancien, les actuels bergers pourraient démontrer leur priorité sur ces contrées par rapport aux Scandinaves, donc leur propriété sur les terres, et sauver leur mode de vie ancestral. Tandis que les archéologues se divisent, que la brigade P9 effectue des recherches dans les archives et que s'organise une chasse aux reliques, à Stockholm, au terme d'un procès-fleuve, la Cour suprême va avoir à trancher le différend et, peut-être, mettre fin à des siècles d'animosité, de rancœurs, voire de racisme envers des Lapons toujours discriminés dans la Suède moderne.

L'ethnologie et l'histoire prennent de plus en plus le pas sur l'intrigue policière, ainsi que la psychologie des héros. Ce gros roman où l'on progresse tranquillement, au rythme même des troupeaux, est absolument dépaysant, passionnant, servi par une écriture parfois poétique. À un moment, parlant d'eux-mêmes, les Samis se revendiquent « coureurs de toundra, fils du vent, peuple de la nature ». Notre sympathie est acquise à leur cause. ●



Olivier Truc.

FRANCESCO GATTONI/LEEMAGE